



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

VI. Des doux fruicts de l'Amitié.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**

tenir leurs absences non sans regrets, les recevoir avec joye, les deffendre en presence, les excuser absens, & briser la dent du detracteur, enfin par tous moyens possibles, faire paroistre la fidelité d'une intime amitié, & tout cela se doit faire entre les bons amys, pour se perfectionner entre les meilleurs, & estre accompli entre les tres-bons. La vraye amitié donc ne se peut trouver dans les personnes qui cherchent leurs interests, & qui sont flatteurs, mais bien dans la verité & fidelité desinteressée, & selon S. Ambroise, l'amitié n'est pas avare, mais liberale, car elle regarde la vertu & non l'interest, elle ne peut se acquerir par argent; mais par bonne grace: & acquiesce, certe elle ne peut sublister, ne soit par une mutelle sincerité d'affection & de services en choses honnestes.

PROPOSITION VI.

*Des doux fructs de l'Amitié.*

**L'**Amy dit le Sage, est le medicament de la vie, & l'homme qui contribue les remedes à ce qui est contraire à un autre, est une souveraine medecine pour luy, d'autant qu'il condescend à les incommo

470 *Partie III. De la vraye Amitié*  
commoditez, & les choses qui luy sont  
grièves il les rend legeres par les charges  
mêmes de son amy, il assiste à les porter  
par le support de ses espauls; car un  
vray Amy n'est pas plus impatient pour  
soustenir son propre affront que celuy de  
son amy. Et selon le dire du Philoso-  
phe, nous n'usons pas plus souvent d'eau,  
de feu, ou d'air que d'un amy, & ce en  
toute operation & diligence, ou estude  
dans les choses certaines & douteuses,  
dans tous les evenemens secrets & publi-  
ques, en toute consultation, à la mai-  
son, au dehors, & pour comprendre  
beaucoup en peu de mots, en tout ce qui  
concerne les choses divines & humaines,  
nous vivons & nous sommes assistez en  
vertu de ceux qui aiment. Ecoutez  
comme parle pour ce sujet le grand Ora-  
teur Romain, la vertu de l'amitié est si  
grande dit-il, que les amys absens font  
assister par le benefice de ceux qui sont  
presens, & d'une certaine adresse ceux  
qui sont dans l'indigence elle les fait pro-  
fiter en abondance; s'ils sont infirmes,  
elle leurs donne les forces, & ce qui est  
de plus digne d'estonnement quoy qu'ils  
soient morts ils vivent dās leur memoire.  
De plus l'amitié sert de gloire aux  
riches,

riches & crée des rentes aux pauvres, c'est un refuge aux bannis; aux foibles elle contribuë ce qui est de sa generosité, c'est la medecine des malades, & aux morts elle donne la vie. Et comme disoit le même Orateur ceux qui ostent l'amitié d'avec les hommes semblent oster le Soleil du monde. Car l'amitié est la vie de l'homme sans laquelle ne se trouve aucun soulagement dans la vie humaine, car elle fert de degré à l'homme pour monter à Dieu, puis que l'amy de l'homme est fait celuy de Dieu. Escoutez tout cecy nous <sup>Io. 15.</sup> est enseigné par les paroles du Sauveur: Pour vous autres dit-il, je vous tiendray pour mes amys, parce que tout ce que j'ay entendu de mon Pere; je vous l'ay fait sçavoir. Aussi selon l'experience de tous les Saints, toute douceur consiste dans la dilection de Dieu & du prochain. Rien donc de plus doux dans les choses humaines, rien de plus saint dans les Divines, & rien ne se peut posseder & conserver de plus util, parce qu'elle contient en soy les fruits de cette vie & de l'autre; car c'est elle qui par sa douceur assaisonne les autres vertus, elle est le temperament des choses aduerses, elle compose la prosperité consolant les plus tristes.

Enfin un homme sans amys, n'a à qui confier sa vie ny ses affections, ou à qui decouvrir son sein ou le secret de sa conscience: il est seul qui est sans amys, & vrayement seul non sans peril; car s'il vient à tomber, il n'aura pas qui le pourra soulever. D'icy donc voyez quelle joye ou assurance c'est d'avoir à qui parler ou à confier le secret de son cœur, & d'autât plus que vous vous aurez desfié de vous même dans les estudes des choses spirituelles, autant plus aurez vous profité auprès de Dieu. Enfin rien de plus souhaitable que l'union des cœurs, parce que lors ne se retrouue aucune vengeance, nulle sedition, nulle apprehension de crime, de flatterie ou mauvais soupçon.

---

PROPOSITION VII.

*De la liberalité qui doit estre entre les Amys.*

QUand on pretend un amy on veut ordinairement un honneste homme, & il n'y a rien qu'un cœur honneste abhorre d'avantage que de demander. Et cōme tous les amys ne se ressemblent pas dans les pouvoirs, mais quelqu'un sera plus